Philippe Mabiala, Le Congo-Brazzaville et son Église : le défi de la démission

Préface de Dominique Ngoïe-Ngalla

Paris, L'Harmattan, coll. « Églises d'Afrique », 2012, 203 p.

Isabelle Jonveaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25553>

DOI : 10.4000/assr.25553

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 243

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « Philippe Mabiala, Le Congo-Brazzaville et son Église : le défi de la démission », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 06 mars 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25553> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25553>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Philippe Mabiala, Le Congo-Brazzaville et son Église : le défi de la démission

Préface de Dominique Ngoïe-Ngalla

Paris, L'Harmattan, coll. « Églises d'Afrique », 2012, 203 p.

Isabelle Jonveaux

RÉFÉRENCE

Philippe Mabiala, Le Congo-Brazzaville et son Église : le défi de la démission, Préface de Dominique Ngoïe-Ngalla, Paris, L'Harmattan, coll. « Églises d'Afrique », 2012, 203 p.

1 C'est un regard lucide, incisif et sans pitié – mais non sans compassion – que Philippe Mabiala, prêtre et sociologue de son état, nous livre sur la situation de l'Église de son pays, le Congo-Brazzaville. L'intérêt de cette fine analyse est de poser les difficultés de l'Église congolaise au regard de la société dans laquelle elle se trouve et de montrer que l'ensemble des institutions, que sont la politique, la famille, le travail, l'éducation ou encore l'Église, forme un système interdépendant dont les difficultés se répercutent sur cette dernière.

2 Le titre peut à première vue surprendre ou intriguer. De quelle démission s'agit-il ? Prône-t-il une démission de l'Église au Congo-Brazzaville devant l'ampleur de la tâche à réaliser ? Certes non, ce défi auquel il engage est d'une autre nature : celui de savoir se retirer d'une position de responsabilité lorsque l'on se reconnaît incapable de la mener à bien ou que l'on a dépassé la période décente d'occupation d'un poste. La démission est en effet « soit l'acte par lequel quelqu'un est démis d'une fonction, d'un emploi ; soit l'attitude d'une personne qui, de son plein gré, renonce à un poste ou à une fonction » (p. 15). La seconde serait une vertu tandis que la première serait un défaut. Le Congo-Brazzaville selon l'auteur est en proie à une inclinaison dangereuse du côté du premier type de démission : démission des parents vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants, des prêtres ou évêques vis-à-vis des défis de leur Église ou des politiques vis-à-vis de leur peuple. Mais de l'autre, la vertu de se retirer lorsqu'il en est temps ferait cruellement défaut à nombre de personnes occupant des fonctions importantes, que ce soit dans l'Église ou en politique.

3 Bien que présenté par Dominique Ngoïe-Ngalla, préfacier, comme un ouvrage sociologique, le but de l'auteur n'est pas seulement d'observer la situation et d'en comprendre ou expliquer les mécanismes, mais bien d'entrer dans une démarche active pour « passer de l'indécision à la résolution, de la résignation à l'espérance » (p. 15). Il s'agit bien d'un livre engagé de la part d'un prêtre indigné de la situation de l'Église et de son pays en général. Divisé en trois parties que sont tout d'abord « Voir le Congo et son Église », puis « Juger » et enfin « Agir », ce livre propose en effet une analyse pertinente de tous les atouts et obstacles de ce pays ainsi que des clefs d'action pour tenter de construire un nouvel avenir autour de la « culture de la démission ».

4 Selon Ph. Mabiala, le problème essentiel auquel est confronté le Congo n'est ni économique, ni social, ni politique, mais culturel, c'est-à-dire siégeant dans les mentalités, ce qui en réalité recoupe un peu tout à la fois. Parmi les points à améliorer, l'auteur en souligne notamment cinq : les cicatrices laissées par la guerre ethnique, les inégalités dans l'emploi des langues locales, le manque d'échange Nord-Sud, l'attrait de la carrière pour « se faire un nom et amasser de l'argent » (p. 47) et enfin l'absence de

culture de la démission. Il rappelle en effet tout d'abord que le Congo-Brazzaville vit encore sous l'emprise de la psychose de guerre laissée par les conflits internes de 1993, 1997 et 1999. La plaie est encore loin d'être cicatrisée, ce qui ne permet pas des relations véritablement pacifiées entre le Nord et le Sud du pays. Pour y remédier, l'auteur prône donc la diversité notamment dans l'emploi des langues locales, mais aussi en favorisant les échanges entre le Nord et le Sud, par exemple dans les séminaires ou l'affectation des prêtres. Le recrutement des prêtres, puis leur affectation, pâtissent des mêmes difficultés que l'on peut observer dans d'autres secteurs. Si les séminaires n'ont *a priori* pas de problème pour attirer des jeunes, ceux-ci ne viennent cependant pas toujours « pour les bonnes raisons » (p. 47). Il est en effet connu que dans les pays pauvres, la prêtrise ou les ordres attirent par la situation souvent meilleure et stable qu'ils peuvent offrir. Ainsi dit-on qu'au Congo, il n'y aurait « plus que deux métiers : l'armée et la prêtrise » (p. 43). Le risque encouru et qui recoupe la question centrale de la démission est de se retrouver, alors, avec les personnes qui ne seront pas compétentes pour la mission qui leur sera donnée.

- 5 De la même manière que dans la fonction publique au sein de laquelle celui qui n'a pas déjà des « relations » a peu de chance d'obtenir un poste élevé, l'affectation des prêtres sera sensiblement différente pour les « fils à papa » ou les jeunes issus des milieux moins favorisés (p. 43), sans oublier le facteur ethnique qui jouera souvent un rôle important. L'auteur dénonce alors le pouvoir des évêques qui est presque « de vie et de mort sur leurs prêtres et les fidèles laïcs » (p. 60) et qui serait surtout déplacé par rapport au sens de leur fonction. Les luttes de pouvoir prennent aussi souvent le pas sur les questions religieuses. Les zones d'ombres sont ainsi nombreuses dans l'Église congolaise : « 1) soif de pouvoir pour se servir au lieu de servir ; 2) des affectations décidées sans discernement ; 3) la paroisse devenue une source de revenus ; 4) la prêtrise, tremplin vers un statut social ; 5) la longévité anormale dans les responsabilités ; 6) le déficit de la culture de la démission ; 7) la peur du changement ; 8) l'ambiguïté dans le rapport avec le politique. » (p. 57). Nous renvoyons pour l'approfondissement de chaque point à la lecture du livre qui expose de manière puissante les enjeux et petites luttes internes qui viennent brouiller la carte religieuse.
- 6 Mais, parallèlement, la situation religieuse du Congo présente des aspects positifs comme notamment ce que l'auteur désigne par une « recherche fiévreuse de Dieu » (p. 75) qui se traduit notamment par une pratique parfois assidue, notamment dans la fréquentation élevée de la messe quotidienne, mais aussi l'enthousiasme dans la liturgie et les différentes actions d'Église. Contrairement donc à l'Europe, les chiffres, que ce soit dans la pratique des fidèles ou le recrutement des prêtres ou religieux, ne sont pas un problème de l'Afrique. Finalement, Philippe Mabiala s'interroge sur le type de figure que doit incarner le prêtre au Congo et sur le rôle qu'il doit plus spécifiquement occuper. « Sera-t-il facilitateur, animateur, solidaire de l'Église-famille de Dieu ou bien sera-t-il homme d'autorité, incarnation pure et simple de la figure d'un *pater familias* traditionnel ? » (p. 117). Ce livre interroge en effet, par ce que l'on pourrait aussi appeler une sociologie de l'intérieur, les fonctions des clercs – prêtres et évêques – dans la société congolaise, dans un contexte spécifique qui n'a rien à voir avec le contexte européen et qui peut donc renouveler les approches sociologiques de la fonction de prêtre effectuées par Albert Piette ou Céline Béraud.
- 7 Ce livre présente donc une analyse riche en informations et fine en compréhension de la situation de l'Église – encastrée dans le politique et le social – au Congo qui sera d'un

apport précieux pour les sociologues s'intéressant aux Églises africaines. Et il est en effet important de s'y intéresser pour élargir les problématiques de la sociologie du catholicisme aux autres continents que l'Europe prise souvent comme réalité absolue et universelle. L'Église d'Afrique présente en effet d'autres types de problématiques souvent liées à la jeunesse de cette Église alors que la sociologie européenne s'attarde au contraire plutôt sur les questions liées au vieillissement de la sienne.